

Léo Tamaki

Seconde partie



Leo Tamaki pendant l'entretien - Paris 2012. (C) Horst Schwickerath, www.aikidojournal.eu/aikidojournal.fr.

!N'as-tu pas trouvé tout ce que tu souhaitais chez l'un de ces maîtres ?

Malheureusement non, parce que ça aurait tout de même été plus simple. Chaque maître a sa conception de la pratique martiale, mais il n'y en a aucune qui correspondait exactement à ce que je cherchais. J'ai donc construit ma propre pratique grâce à des enseignements variés.

Par exemple Kuroda senseï et Kono senseï veulent arriver au même endroit, et font appel plus ou moins aux mêmes principes d'utilisation du corps. Mais maître Kuroda passe par la

recherche du geste parfait, tandis que maître Kono utilise la confrontation à des situations concrètes. Le travail de Kuroda senseï est très cadré, tandis que celui de Kono senseï est très libre. Pour moi ces deux approches sont importantes.

!Comment te situes-tu dans ton cheminement martial ?

Il y a dans le cheminement traditionnel trois étapes, *shu*, *ha* et *ri*. Pour simplifier, *shu* est la copie, *ha* l'exploration, et *ri* la libération.

À l'époque des samourais, *shu* pouvait prendre peu de temps. Pour certains adeptes qui allaient voir un maître en ayant déjà maîtrisé une école, cela pouvait ne durer que quelques

semaines. Si la durée de cette étape pouvait aller jusqu'à une dizaine d'années, je dirai qu'en moyenne cela prenait moins de cinq ans. C'est une étape durant laquelle l'élève s'entraînait intensément et vivait souvent avec son

maître. *Ha*, l'exploration, consistait à mettre à l'épreuve ce qui avait été appris, tout en faisant ses propres recherches. *Ri*, enfin, est l'étape où l'adepte s'exprimait librement, que

la forme soit similaire ou différente à celle qu'il avait étudiée en premier lieu. En ce moment je suis à l'étape *ha*.

*!Penses-tu que le système *shu ha ri* convient aussi à l'Occident ?*

Tout à fait. Par contre je crois que peu de gens le comprennent réellement. Aujourd'hui la plupart des experts qui sont 6^{ème}, 7^{ème} dan, particulièrement à la FFAB, sont des gens qui sont encore au stade *shu*, de la copie. Ce n'était pas normal de voir aux stages de maître Tamura des pratiquants qui avaient commencé 30 ou 40 ans plus tôt et qui étaient tous les mois ou toutes les semaines derrière lui, chercher à imiter. C'est un positionnement infantile. Passer à l'étape *ha* ne signifie pas que tu as dépassé ton maître. Cela signifie qu'il est temps maintenant de passer à une étape plus active de la pratique, à la recherche et l'exploration, qui finalement t'amèneront à la libération. Senseï parlait souvent de l'aïkido comme d'une famille, et j'aime beaucoup cette vision. Là, les pratiquants collés à son hakama après 30 ans, c'est l'équivalent d'avoir un gosse de 45 ans chez soi. Il y a eu une erreur quelque part ! Et aujourd'hui ce sont ces pratiquants qui en sont restés au premier stade qui se réclament seuls légitimes, fidèles parce qu'ils allaient à tous les stages de maître Tamura. On n'est pas fidèle à ses parents parce qu'on continue à habiter chez eux. On les rend

*Aujourd'hui la plupart des 6^{ème}, 7^{ème} dan, à la FFAB, sont des gens qui sont encore au stade *shu*, de la copie.*

La pédagogie occidentale n'est pas adaptée à la transmission des arts martiaux japonais.

fiers parce qu'on est capable de suivre sa route dans le monde. Et senseï avait quelques élèves comme cela, comme René VDB ou Stéphane Benedetti. Et ce sont ceux qui sont le plus critiqués par les suiveurs. Oui ils avaient grandi, ils n'avaient pas besoin d'être chez papa tout le temps. Il y avait du respect, ils venaient régulièrement, et ils entretenaient des liens sans avoir besoin d'en faire la démonstration.

La mort de Tamura senseï a-t-elle eu un impact sur ta pratique ?

J'ai été très affecté de la disparition de maître Tamura. Au-delà de ce que j'aurais pu imaginer. Mais j'étais déjà dans la période *ha* et mon chemin a pu continuer. Je n'ai plus le plaisir de le voir, de me ressourcer auprès de lui, mais son inspiration reste, et c'est l'essentiel.

Il semble que beaucoup ont été perdus à sa mort ?

En effet. Je pense qu'il s'agit de personnes qui s'appuyaient trop sur lui. Qui étaient restées à l'étape *shu* et qui n'ont plus de modèle à copier. Aujourd'hui ce sont des personnes qui essaient de figer et répéter la pratique de maître Tamura.

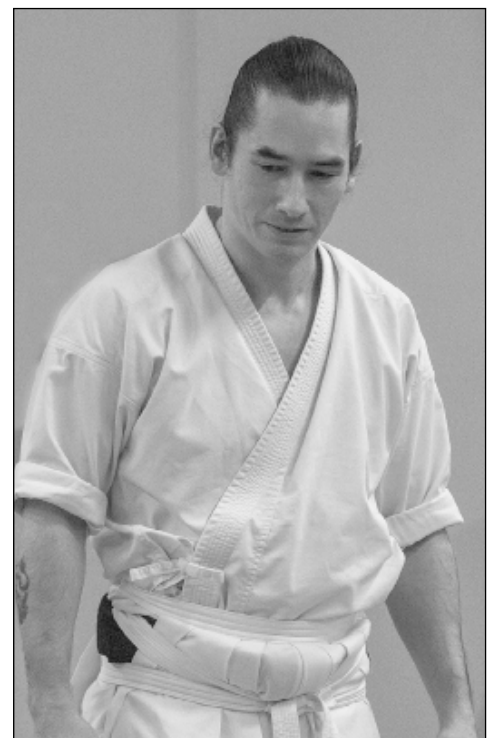
Les élèves d'Osenseï n'ont pas agi ainsi. Tamura senseï n'a pas agi ainsi ! Saito senseï est resté longtemps près de son maître... parce qu'il habitait

dans le même minuscule village. Mais les autres, notamment Tomiki senseï, Shioda senseï ou Mochizuki senseï, qui sont ceux qui ont connu maître Ueshiba le plus longtemps, ont pratiqué auprès de lui durant une période avant de passer à l'étape suivante. Ils continuaient à aller voir Osenseï régulièrement, mais deux fois par an, trois fois par an. Maître Ueshiba les appréciait et c'est à ces personnes qu'il a remis les plus hauts grades. Qui a reçu un 10^{ème} ou un 9^{ème} dan ? Tohei senseï, Abe senseï, Hikitsuchi senseï, qui ont reçu le 10^{ème} dan, ont tous étudié peu de temps avec lui, mais ils avaient compris l'essentiel et avaient su développer sur ces fondements. Sunadomari senseï, 9^{ème} dan, n'habitait même pas la même île. Des 8^{ème} dan comme Tomiki et Shioda avaient leurs propres organisations. Les maîtres reconnaissent ceux qui ont suivi le même chemin qu'eux.

En Occident l'aïkido est arrivé dans les années 50, baigné dans une culture mystérieuse. Les gens ne savaient pas, et les maîtres ne savaient pas expliquer ces notions essentielles. Il s'est donc développé une mythologie erronée qui mène à la situation actuelle. Les gens ont imaginé qu'il fallait être avec le maître jusqu'au dernier instant. C'est faux. Les voies martiales sont des méthodes d'auto-éducation. L'objectif de l'enseignant est de rendre ses élèves autonomes.

Est-ce ainsi que tu enseignes ?

J'essaye en tout cas. Parmi mes élèves proches, certains sont déjà autonomes. D'autres sont là depuis trois ou quatre ans, et je vois toujours ces choses-là comme temporaires. Pour quelqu'un qui pratique régulièrement, qui fait un ou deux stages par mois, quelques stages d'une semaine dans l'année et qui vient trois fois par semaine, il doit être autonome en dix ans. Si au bout de dix ans il n'est pas autonome, qu'il vient cours après



Si vous voulez lire volontiers plus – nous vendons AJ : https://www.aikidojournal.eu/Edition_francaise/2013